

PAR LE SCENARISTE DE

THE PLACE BEYOND THE PINES

Official Selection tiff Toronto International Film Festival 2019

Winner Int. Feature Film Competition Zurich Film Festival

COMPÉTITION FESTIVAL DE DEAUVILLE 2020

DE LA MUSIQUE AU SILENCE

RIZ AHMED

OLIVIA COOKE

SOUND OF METAL

UN FILM DE DARIUS MARDER

DURÉE 2H

LE 16 JUIN AU CINÉMA

MATÉRIEL TÉLÉCHARGEABLE SUR WWW.TANDEMFILMS.FR

DISTRIBUTION
TANDEM™
98 RUE DU FAUBOURG POISSONNIÈRE
75010 PARIS
BONJOUR@TANDEMFILMS.FR
WWW.TANDEMFILMS.FR

PRESSE
IN THE LOOP
CÉDRIC LANDEMAINE
& MATTHIEU REY
CEDRICLANDEMAINE@INTHELOOP.PRESS
MATTHIEUREY@INTHELOOP.PRESS



SYNOPSIS

Ruben et Lou, ensemble à la ville comme à la scène, sillonnent les Etats-Unis entre deux concerts.
Un soir, Ruben est gêné par des acouphènes, et un médecin lui annonce qu'il sera bientôt sourd.
Désemparé, et face à ses vieux démons, Ruben va devoir prendre une décision qui changera sa vie à jamais.

Le réalisateur de cette œuvre a souhaité favoriser l'accessibilité du film à tous les publics. Les dialogues du film sont donc sous-titrés et accompagnés de descriptions sonores.
Les spectateur·trice·s entendant·e·s et les spectateur·trice·s sourd·e·s et malentendant·e·s peuvent ainsi partager ensemble cette expérience dans une même salle de cinéma.

ENTRETIEN AVEC DARIUS MARDER

Pouvez-vous nous raconter votre parcours, du scénario de THE PLACE BEYOND THE PINES à la réalisation de votre premier long métrage SOUND OF METAL ?

J'ai toujours réalisé, et l'écriture est arrivée ensuite. J'ai commencé avec un documentaire, LOOT, réalisé cinq ans avant la sortie de THE PLACE BEYOND THE PINES. SOUND OF METAL n'est donc pas mon premier film, mais ma première fiction. PINES représente pour moi une période de merveilleuse collaboration avec Derek Cianfrance. Parallèlement à l'écriture de son film, nous travaillions également sur un projet impliquant deux personnages dans un groupe de musique, l'embryon de SOUND OF METAL. J'avais essayé à l'époque de le convaincre de faire SOUND OF METAL avant PINES car j'étais habité par l'idée du film. Cette idée d'introduire cette notion de surdité dans le monde de personnes entendantes, c'était comme un documentaire hybride. Plus tard, j'ai ressenti le besoin d'écrire le film, et l'idée de le réaliser moi-même s'est très vite imposée.

La nécessité de faire le film est-elle liée à votre passé ?

Ma grand-mère était une photographe, lesbienne, juive, new-yorkaise, cinéphile et mélomane. Son expérience, la personne qu'elle était, m'ont vraiment inspiré.
Elle a perdu l'audition après avoir pris des antibiotiques qui lui ont malgré tout sauvé la vie. Elle s'est retrouvée piégée dans ce no man's land entre le monde sourd et le monde entendant. Toute sa vie, elle s'est par la suite battue pour obtenir que les films soient sous-titrés pour les sourds et malentendants, car elle était désolée de ne plus pouvoir en regarder.





Pourquoi avez-vous pensé à Riz Ahmed dans le rôle de Ruben ?

Je me suis lancé à corps perdu dans la recherche des meilleurs comédiens pour incarner mes deux personnages. Il s'est avéré que j'ai choisi de dire non à beaucoup de comédiens, même à ceux qui auraient pu l'aider à se financer. Lors de l'écriture, je n'avais pas Riz en tête pour jouer Ruben, mais il s'est présenté à moi comme un miracle. Je ne l'ai pas choisi suite à sa prestation dans THE NIGHT OF, ni pour sa capacité à assumer la préparation du rôle - même si c'était un point important. Lors de notre rencontre, j'ai vu en Riz une personne avec son propre monde intérieur, avec une authenticité et une générosité dans le regard. J'ai tout de suite vu un lien entre lui et le personnage de Ruben, comme dans leur approche de la dépendance, qui n'est pas seulement une question de manque, mais surtout une manière de combler un vide.

Et vous avez choisi Olivia Cooke comme partenaire pour Riz, deux Britanniques jouant des Américains.

C'est vraiment drôle car je n'ai pas cherché à réunir un couple de Britanniques, je ne fonctionne que par instinct et par rencontres. Et c'est ainsi que cela s'est passé avec Olivia. Je ne m'attendais pas à lui dire oui si vite, mais je l'ai rencontrée et j'ai été époustouflé par la personne que j'avais en face de moi.
Il est d'autant plus amusant que Riz et Olivia soient anglais que SOUND OF METAL est une histoire profondément américaine. Le film raconte la manière dont l'isolement est vécu aux États-Unis, avec notre petit rêve américain qui nous enferme dans un cocon, matérialisé dans le film à travers le camping-car du couple.

La relation entre Ruben et Lou est une relation de co-dépendance, et la relation entre eux est au cœur du film.

Une grande partie des aspects de la dépendance entre Lou et Ruben est inspirée de ma propre vie, et c'est aussi pour cela que j'ai voulu en faire un sujet central du film. Cette chaîne qui existe entre les deux personnages n'est brisée que par un traumatisme qui les fait sortir de leur léthargie. Cette cassure les met face à la réalité et les place face à un dilemme qu'ils sont les seuls à pouvoir résoudre : se détruire ou grandir face aux épreuves.

Pourquoi avez-vous encouragé les deux acteurs à apprendre la musique ?

Je voulais les immerger dans l'univers du film, les laisser libres, quitte à prendre des risques sur leur manière de jouer de la musique. Dans la première scène, Olivia joue de la guitare, crie et Riz joue de la batterie, tout cela face à un vrai public. C'était difficile à faire car tout était live : pas de plans de coupe, pas de doublure. J'ai souhaité les mettre au défi d'atteindre la meilleure performance possible, qu'ils aillent au bout de leurs limites. J'aime dans mon processus de réalisation faire comprendre aux gens avec qui je travaille que je suis prêt à prendre tous les risques, quitte à échouer, pour toucher l'authenticité.
C'est aussi une des raisons pour laquelle je souhaitais tourner en pellicule. Bien sûr parce que j'adore le cinéma mais aussi pour ne pas avoir le confort des coupes que la vidéo permet. Tourner en pellicule permettait d'augmenter l'intensité et l'énergie de tout le monde sur le plateau.

L'immersion que permet le film dans la manière dont il reflète la surdité et la fait ressentir aux spectateurs est étonnante.

La surdité n'équivaut pas au silence et les sourds entre eux ne sont pas silencieux mais bruyants comme l'illustre la scène du dîner. Certains membres de la communauté sourde m'ont dit qu'ils n'avaient jamais vu cela représenté nulle part, mais c'est ainsi que mangent les sourds lorsqu'ils sont entre eux. Quand ils entrent dans le monde des entendants, ils agissent comme s'ils n'étaient pas sourds, comme s'ils pouvaient entendre leurs interlocuteurs, peut-être par respect, peut-être par honte de leur condition.



Comment cela a-t-il influencé le mixage sonore qui change continuellement de volume, comme pour désorienter sans cesse ?

J'ai rencontré Nicolas Becker, un véritable artiste, qui a accepté de devenir ingénieur du son sur mon film. Nous avons commencé à travailler ensemble en amont du tournage, ce qui est très inhabituel. Généralement, le son est une considération secondaire ou abordée uniquement en post-production. Mais nous avions besoin d'expérimenter, notamment en plongeant des micros sous l'eau, pour créer de toutes pièces l'immersion du public dans des couches de fréquences, des acouphènes... Ce n'est que dans un deuxième temps que le directeur de la photographie, Daniël Bouquet est intervenu, pour que nous puissions établir comment le son et l'image devaient se répondre, et à quel point cette danse était compliquée. Bien entendu, le travail de post-production ainsi que le mixage sonore ont été titanesques, pour faire en sorte que l'expérience soit la plus réaliste possible.

Où avez-vous enregistré le son du film ?

Le réalisateur mexicain Carlos Reygadas a un studio fantastique, le Splendor Omnia, dans lequel nous avons travaillé pendant sept semaines. Nous avons également enregistré en France, ainsi qu'à Los Angeles dans le studio de Mario Caldato Jr., qui travaillait avec les Beastie Boys. Nous avions l'impression d'être dans la Mecque de la musique, et nous avons longuement travaillé sur un pré-mix là-bas. Ces plusieurs mois de conception sonore ont été guidés par des mixeurs géniaux, notamment Jaime Baksht et sa partenaire Michelle Couttolenc, qui a travaillé sur LE LABYRINTHE DE PAN et ROMA.

Aviez-vous toujours envisagé que le personnage soit un batteur qui devient sourd ?

Oui, car nous avions cette idée du vrai groupe, du véritable duo sur scène comme dans la vie. Et le batteur est le fondement, la base, bien qu'il ne soit pas sur le devant de la scène. Elle est le leader, il la suit, et ce rapport est visible dans toutes les photos du tournage. De plus, choisir cet instrument pour le personnage de Ruben, c'est aussi une manière pour lui d'incarner la stabilité, sa capacité à la rassurer, et c'est justement ce qui se brise quand il perd l'audition. Est-il prêt à être pris en charge, et prêt à prendre soin de lui ?

ENTRETIEN AVEC RIZ AHMED



Comment en êtes-vous arrivé à jouer dans SOUND OF METAL ?

C'était la fin de l'année 2017, je venais de remporter un Emmy Award pour THE NIGHT OF. Mon agent et moi parlions de la suite. Nous voulions trouver quelque chose de stimulant, qui me mettrait au défi et sortirait de l'ordinaire, ce que j'essaie d'atteindre à chaque projet. En me parlant de SOUND OF METAL, mon agent m'a dit : « Il y a un scénario qui circule depuis un moment, et il est exceptionnel. Mais le rôle proposé est un pari risqué qui demande beaucoup de préparation. Ce n'est pas une histoire évidente à raconter, mais c'est vraiment puissant. » Je l'ai lu et j'en suis tombé amoureux immédiatement. Par la suite, j'ai rencontré le réalisateur, Darius Marder, et j'ai trouvé qu'il avait beaucoup de cœur, qu'il portait une vision et une réelle passion pour le projet. Choisir de jouer dans ce film, c'était autant croire au réalisateur qu'au scénario.

De quoi avez-vous discuté lors de cette première rencontre avec Darius ?

Nous avons parlé du personnage, de ce qui nous reliait au côté émotionnel de l'histoire, de la manière dont nous aimons travailler. Alors que nous allions entrer dans la préparation et le tournage, nous avons commencé à comprendre quelle était la vision si particulière de Darius pour SOUND OF METAL. C'était une vision sans compromis à bien des égards. Il n'a pas réalisé ce film en choisissant la simplicité, au contraire. Il l'a tourné dans l'ordre chronologique, et sur pellicule. Tout cela implique du temps et de l'argent, mais il avait une idée extrêmement claire de ce qu'il voulait que le film soit. C'est une vision puissante à laquelle on adhère facilement.

Le réalisateur vous a-t-il fait prendre des cours de batterie et apprendre la langue des signes ?

Oui. Darius a déclaré : « Il n'y aura pas de triche dans ce film. Il n'y aura pas de trucage. Nous allons vivre cette expérience. Nous tournerons dans l'ordre chronologique, vous allez jouer de la musique et tu vas apprendre la langue des signes. » Ce à quoi j'ai répondu : « C'est la seule façon dont j'aimerais jouer ce rôle ». Le personnage était sur le papier si différent de moi, si différent de ma vie, que je sentais que le seul moyen de me l'approprier était de vivre comme lui, de jouer de la batterie tous les jours, pendant plusieurs heures, et de pratiquer pendant six ou sept mois. La batterie est devenue une partie essentielle de la préparation. Bien sûr, on peut toujours faire des recherches, s'entretenir avec des experts, déconstruire le texte, et j'aime faire tout ça, je le fais toujours ; mais il y a quelque chose de spécial à taper sur des caisses et des cymbales chaque jour pendant deux heures et demie - cela a débloqué des choses chez moi. Pareil pour la langue des signes, cela m'a ouvert à une nouvelle façon d'être, et je pense qu'il en est de même pour Ruben. Et donc, d'une certaine manière, nous avons fait ce voyage ensemble, le personnage et moi.

Aviez-vous un professeur de batterie ?

Oui, mon professeur de batterie était Kylie Carter, quelqu'un de très respecté dans la communauté des percussions. Il a développé un logiciel pour aider les gens à apprendre à jouer de la batterie. Un incroyable batteur. Il était parfois un peu comme un chaman pour moi, m'aidant simplement à comprendre la psychologie d'un batteur. Pareil pour Sean Powell, le batteur du groupe Surfbort - ce sont eux qui

vendent du merchandising dans l'une des premières scènes du film, lorsque mon audition commence à faiblir. Sean a passé beaucoup de temps à m'aider à comprendre la psychologie obsessionnelle des batteurs et à m'expliquer que cela provient souvent d'une douleur intérieure. Le personnage est tellement différent de moi que j'ai eu besoin de plusieurs mentors pour ce voyage.

Et pour la langue des signes ?

Jeremy Stone était mon professeur de langue des signes. Il m'a aidé à me plonger dans la communauté sourde. Il m'a ouvert les yeux sur comment les gens entendants peuvent se cacher derrière la langue, alors que lorsqu'on s'exprime en langue des signes, c'est d'une certaine manière plus honnête. Quand on engage tout son corps dans le langage, on devient beaucoup plus expressif. Les personnes sourdes disent souvent que les personnes entendantes ont un blocage émotionnel vis-à-vis d'elles. Je l'ai compris, et cela m'a aidé à appréhender physiquement le rôle de Ruben.

Était-ce difficile d'entrer dans l'état d'esprit d'une personne sourde ?

J'ai utilisé des implants pour de nombreuses scènes afin de simuler la perte auditive. Les implants vont à l'intérieur de l'oreille et simulent un bruit blanc puissant, de sorte que je ne pouvais même pas entendre ma propre voix, ce qui était vraiment déroutant. Cela fait naître un genre de désespoir, comme s'il était désormais impossible de se connecter aux autres. Bien sûr, je ne pourrais jamais savoir ce que c'est que d'être complètement sourd, mais les implants ont contribué à créer certains des effets secondaires de la surdité, et c'était intense.

Vous avez rencontré beaucoup de personnes sourdes au sein de leur communauté. Comment était-ce ?

Passer du temps dans la communauté sourde a été révélateur. Avoir un aperçu, un petit aperçu, de cette expérience est extrêmement intéressant. J'ai entendu des gens dire que la cécité vous déconnecte du monde et que la surdité vous déconnecte des gens - cela peut être écrasant, en particulier pour quelqu'un comme Ruben. Il a pris l'habitude de se soigner en faisant appel à tout type de distractions, que ce soit via la prise d'héroïne, à travers sa relation de dépendance avec Lou, ou encore grâce à la batterie. Il a besoin de choses extérieures pour se distraire de sa douleur interne, et de sa haine de lui-même. C'est une personne assez abîmée. Ce n'est pas quelque chose que nous approfondissons, mais nous le comprenons et le ressentons. Lorsqu'il est soudainement privé du cordon ombilical qui le rattache à Lou, il est obligé de faire face au vide et de se poser cette question : qui suis-je ?

Qu'avez-vous découvert sur la surdité ?

Quelque chose qui revenait sans cesse, c'est que certaines personnes pensent qu'être sourd signifie être stupide. Mais au contraire, il faut être plus attentif, plus concentré, plus présent qu'une personne entendante qui peut s'imprégner des échanges autour d'elle de manière passive. Pour les personnes qui subissent une perte auditive soudaine, le déni est une grande partie du processus, tout comme la honte. La terreur d'être déconnecté du monde, la honte d'être ostracisé. Ce monde est conçu pour des gens qui entendent et des gens qui voient ; il n'est pas étonnant qu'il y ait eu une si forte réponse au film de la part de la communauté sourde, dont les membres sont si heureux de se voir représentés comme une culture et une communauté, et non définis par leur handicap.

Comment s'est passée la collaboration avec Olivia ?

Olivia est une actrice incroyable. À un si jeune âge, elle est déjà au sommet à bien des égards ; c'est incroyable d'être à ses côtés. Elle vous aide à garder la tête sur les épaules, hors de l'eau, elle vous raccroche au réel, au concret. Et puis, la façon dont elle peut si rapidement se plonger dans une émotion profonde est à la fois terrifiante et inspirante. Cela vous entraîne dans un tourbillon émotionnel. J'ai adoré travailler avec elle. En ce qui concerne son personnage, je pense que Ruben et Lou dépendent l'un de l'autre pour beaucoup de choses.
On dépend toujours de l'autre dans une relation, mais si le but est de gagner en estime de soi, cela finira par rendre certaines choses vraiment compliquées, et c'est ce que l'on voit à l'écran dans SOUND OF METAL.

Le film est tourné dans l'ordre chronologique des séquences, et à la pellicule. Comment cela vous a-t-il affecté ?

Cela ressemblait parfois à un numéro de haut vol, parce que nous nous sommes préparés tous les jours pendant des heures, avons appris la langue des signes pendant sept mois, puis nous avons tourné pendant environ quatre semaines. Très souvent, nous n'avions que quelques prises. Par exemple, le concert au début du film était un vrai concert devant un vrai public. Il n'y avait pas de triche, c'était fou. Une partie de moi était en colère face au manque de contrôle puis j'ai réalisé que ce lâcher prise est précisément ce à quoi Ruben doit faire face. En tant qu'acteur, j'ai trouvé une expérience sur le plateau qui est un miroir de ce que vivent les personnages dans la vie. Mon désir de contrôler le processus de tournage et finalement réaliser qu'il faut sauter du haut de la falaise, c'est aussi ce qui arrive à Ruben.

Votre performance est intense, et elle est augmentée par le travail sur le son. Dans quelle mesure en aviez-vous conscience lorsque vous tourniez ?

L'expérience sonore ajoute à l'intensité de la performance à tous les niveaux. Nicolas Becker est un savant fou. Entre les prises, il pouvait tout d'un coup sortir son micro et commencer à enregistrer ma digestion. Il s'assoit là et enregistre votre estomac qui gargouille, ou vos yeux qui clignent, ou votre bouche qui déglutit. Toutes ces idées et façons de développer ce paysage sonore sont incroyablement complexes, mais le rendu est si élégant qu'il semble presque simple, intuitif, alors qu'il y a un nombre incalculable de pistes audio qui se superposent dans le mixage sonore de ce film. L'intensité était déjà dans le scénario, Darius en a apporté davantage sur le plateau, puis le travail sur le son nous a emmené dans d'autres sphères.



ENTRETIEN AVEC OLIVIA COOKE

Aviez-vous le trac de devoir vous produire sur scène et chanter devant un vrai public, en direct ?

C'était vraiment intense, et amusant. Quand Darius m'a parlé de cette idée, j'étais enchantée de tenter l'expérience et du défi que ce live représenterait. Mais plus je répétais, plus j'angoissais. Heureusement, j'ai été guidée par Maraget Sade of Fancom, qui m'a appris à crier, à faire des riffs à la guitare. Elle a été un véritable mentor dans ma courte carrière de chanteuse de hard-rock ! Deux mois avant le début du tournage, Riz, qui avait appris la batterie, et moi avons commencé à répéter dans une salle de Bushwick, à Brooklyn. Pendant ces moment-là, nous avions l'impression de vivre avec les personnages. C'est rare d'avoir le temps de préparer un rôle, mais pour SOUND OF METAL nous l'avons eu et c'était incroyable. Et lors du live, tout m'a semblé profondément intense.

Comment avez-vous rejoint SOUND OF METAL ?

Tout d'abord, THE PLACE BEYOND THE PINES, le film sur lequel Darius Marder a travaillé avec Derek Cianfrance, est un de mes films préférés. Je savais aussi que Riz prenait part au projet, et je suis une grande fan de son travail. Lors de la lecture du scénario, je me suis sentie plongée dans une culture que je ne connaissais pas, avec une force que je n'avais jamais connue. L'histoire a été développée avec un tel soin, de telles nuances et un tel cœur, que j'ai été électrisée. Le sujet du film est évidemment la culture sourde, mais traite aussi de ces relations intenses, qui cassent les codes. Lors de ma rencontre avec Darius, sa manière de parler de l'histoire m'a ému aux larmes.

Qu'est-ce qui vous intéresse chez Lou ?

Lou est un personnage bouleversant. Elle a été séparée de son père suite au divorce de ses parents et a vécu avec sa mère souffrante d'une maladie mentale dont elle a eu la charge. Lou est devenue toxicomane, et se scarifie pour faire face à la pression, car elle souffre de dépression, qu'elle n'a jamais pu exprimer puisqu'elle était responsable de quelqu'un d'autre. Je pense qu'elle a rencontré Ruben à un moment crucial pour chacun d'entre eux, où elle aurait facilement pu emprunter un chemin extrêmement sombre. Lou et Ruben sont deux personnes qui deviennent chacun le radeau de sauvetage de l'autre, pour se cramponner à la vie et s'aider mutuellement à aller mieux.

Au début du film, Lou et Ruben vivent dans un camping-car. Cela ne correspond pas vraiment à l'imaginaire glamour du rock and roll...

Ce sont de vrais artistes dans la mesure où ils gagnent de l'argent en fonction des concerts qu'ils font. Pour faire de la musique et vivre de leur passion, ils ont dû faire des sacrifices, notamment sur leur train de vie. Mis à part gagner de l'argent pour payer l'essence et la nourriture, leur existence est tournée vers la route. Habiter dans un camping-car, c'est leur moyen de se libérer de tout fardeau financier qui pourrait les empêcher de continuer.

Est-ce une existence que vous avez déjà vécue ?

Non, je suis une fille anglaise au style de vie très confortable. Je n'ai même jamais campé. Je suis allé en colo, c'est à peu près tout.

La manière dont Lou réagit à la surdité de Ruben est intrigante. Quel a été le processus ?

Sa surdité est quelque chose que Ruben a gardé secret pendant un petit moment, donc elle ne comprend pas tout de suite les tenants et les aboutissants de cette situation. Ruben traverse une situation incroyablement traumatisante, et Lou essaie de le sauver, même s'il ne veut pas l'impliquer. Lou se protège émotionnellement en permanence, et elle a du mal à naviguer dans cette situation, surtout face à lui qui refuse de montrer sa vulnérabilité.





Comment était-ce de travailler avec Riz ?

Nous sommes devenus très proches assez rapidement, notamment grâce à nos sessions de répétition. Nous avons beaucoup dîner ensemble et nous avons discuté en profondeur des personnages avec Darius. Pour les répétitions des scènes, tout était organique et se faisait le jour même. Une connexion est vite apparue entre Riz et moi, qui nous a permis de véritablement sentir les choses. Je pense que nous avons réussi à incarner la dépendance entre les personnages, puis l'autonomie qu'ils doivent prendre chacun l'un envers l'autre.

Cette autonomie, en grande partie, se déroule hors-champ. Lorsque Lou réapparaît, elle s'est transformée. Que pensez-vous qu'il s'est passé durant cet intervalle ?

Elle a coupé ses cheveux [rires]. Elle a renoué avec son père, et je pense que ce genre de lien lui manquait, car il est nécessaire à ses yeux. Selon moi, la relation qu'elle a eu avec Ruben avait une dimension familiale, comme pour pallier l'absence de son père.

La dichotomie père-fille est aussi une relation compliquée ?

Je pense que la relation père-fille en général est étrange. Les deux se déçoivent mutuellement : les filles quand elles apprennent que leur père n'est pas l'être humain le plus incroyable, et les pères quand ils réalisent que leur fille n'est pas le petit enfant innocent qu'ils croient.

La distance géographique a-t-elle un impact sur la relation entre Lou et Ruben ?

Je ne pense pas qu'ils ne se soient jamais séparés, ils ont juste décidé de partir loin l'un de l'autre. Ils ont tellement évolué en quelques mois qu'ils ont sans doute pris conscience qu'ils n'avaient besoin que d'une seule personne, eux-mêmes. Ce qui les rend entier, ce n'est pas le fait d'être ensemble, c'est le monde qui préexiste à l'intérieur d'eux-mêmes. Je ne suis pas sûre qu'ils aient réalisé à quel point leur mode de vie était une source d'angoisse et d'anxiété, et je ne pense pas qu'ils doivent y retourner.

Comment était-ce de travailler avec Darius ?

C'était magique. Darius apporte une émotion si intense à tout le plateau que je ne pouvais que me consacrer pleinement au rôle. La pellicule a également aidé à trouver le ton, et se dire que tout serait gravé sur pellicule a sans doute permis d'augmenter les enjeux.

Combien de temps avez-vous mis pour vous sentir à l'aise à la guitare ?

L'apprentissage a été assez rapide, sans doute parce que j'évoluais dans un certain climat. En plus de la guitare, j'ai appris le piano et un peu de français pour le tournage. Mais à la minute où c'était fini, j'ai tout oublié. Je ne pourrais pas rejouer de la guitare comme dans le film, alors que je peux me voir en vidéo en train de le faire. Tout était si intense, que j'ai dû inconsciemment tout abandonner du personnage une fois que les scènes étaient imprimées sur pellicule.

Comment était-ce pour vous de jouer face à un acteur qui n'entendait pas vos répliques ?

Riz était équipé d'écouteurs qui créaient un bruit blanc, donc il ne pouvait vraiment pas m'entendre. Parfois j'oubliais, et je lui demandais « T'as passé une bonne soirée hier ? » et il en enlevait un en me disant « Hein ? ». Une dynamique de jeu différente a dû s'installer, car je devais être plus expressive pour faire passer mon message, et c'est une capacité que l'on perd dans la culture entendante.

Aviez-vous une idée du rendu de l'incroyable mixage sonore ?

Pas avant de voir le film en salle. Darius avait fait de son mieux pour m'expliquer l'expérience que ça allait être, mais je ne pouvais pas m'en rendre compte avant de voir le film. Pour les implants cochléaires que Ruben finit par se faire poser, c'est la même chose. Tant que vous n'avez pas essayé, vous n'avez aucune idée de comment cela sonne. Un son tellement métallique et industriel.

Qu'avez-vous ressenti à la vision du film ?

J'ai trouvé ça génial, car c'est presque comme si Darius avait tourné trois films distincts. Le début entre Lou et Ruben, puis son passage dans la communauté et enfin les retrouvailles de Lou et Ruben. C'était incroyablement émouvant de constater que notre monde n'est pas du tout fait pour la communauté sourde, et c'est une réflexion que je me suis faite seulement après avoir vu le film.

DEVANT LA CAMÉRA

RIZ AHMED
Ruben

Riz Ahmed est un acteur de cinéma et de télévision, rappeur et activiste, lauréat d'un Emmy Award®. Il tient des rôles majeurs dans THE NIGHT OF, VENOM, STAR WARS : ROGUE ONE, LES FRERES SISTERS.
Il s'est également illustré dans JASON BOURNE, NIGHT CALL, WE ARE FOUR LIONS et TRISHNA.
Il sera prochainement à l'affiche de MUGHAL MOWGLI et devrait tenir le rôle principal dans HAMLET pour Netflix.

OLIVIA COOKE
Lou

Olivia Cooke est une actrice de cinéma et de télévision qui s'est notamment fait connaitre pour ses interprétations dans READY PLAYER ONE réalisé par Steven Spielberg, THIS IS NOT A LOVE STORY, PUR-SANG, KATIE SAYS GOODBYE, OUIJA, SEULE LA VIE...
Elle a également été remarquée durant les 5 saisons de la série BATES MOTEL.

PAUL RACI
Joe

Paul Raci est un vétéran du Vietnam. Né de parents sourds, il devient interprète légalement certifié de la langue des signes américaine. Il est aussi musicien et chanteur principal de Wicked World, un groupe qui joue en langue des signes.

À Chicago, où il a appris à jouer la comédie, il était le membre fondateur de The Immediate Theatre Company et a été nominé aux Jefferson Award pour leur production de «Children of a Lesser God».

À Los Angeles, il s'est impliqué dans plus de 10 productions avec le Deaf West Theatre, dont «Of Mice and Men», «Medea», «Equus», «A Christmas Carol» et plus récemment la production acclamée et primée «American Buffalo» en langue des signes.

Paul a été vu dans de nombreuses séries TV, notamment BASKETS aux côtés de Zach Galifianakis, GOLIATH avec Billy Bob Thornton et PARKS AND RECREATION avec Amy Poehler.



DEVANT LA CAMÉRA



LAUREN RIDLOFF
Diane

Lauren Ridloff joue le rôle de Makkari dans le prochain film Marvel, LES ETERNELS, face à Angelina Jolie, Salma Hayek et Kumail Nanjiani. Elle est également un personnage régulier dans la série THE WALKING DEAD. Elle a été nominée pour un Tony Award® pour son rôle principal dans «Children of a Lesser God», une pièce qui marque ses débuts à Broadway, et s'est fait remarquer dans WONDERSTRUCK, réalisé par Todd Haynes.

MATHIEU AMALRIC
Richard

Mathieu Amalric est un acteur et réalisateur français, notamment connu pour ses rôles dans LE SCAPHANDRE ET LE PAPILLON, THE GRAND BUDAPEST HOTEL, MUNICH, LE GRAND BAIN, TROIS SOUVENIRS DE MA JEUNESSE, LA VENUS A LA FOURRURE, MESRINE, QUANTUM OF SOLACE, UN CONTE DE NOEL, CAMILLE REDOUBLE.

Il sera bientôt à l'affiche de THE FRENCH DISPATCH, réalisé par Wes Anderson.

Il a également mis en scène plusieurs longs métrages dont TOURNEE et BARBARA. Il est actuellement en préparation de son prochain film SERRE-MOI FORT.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

DARIUS MARDER
Scénariste / Réalisateur

Darius Marder est un scénariste et réalisateur, dont le premier long métrage, LOOT, a reçu le prix du meilleur documentaire au Festival du film de Los Angeles en 2008, a été nommé pour 5 Cinema Eye Awards et pour le « Truer than Fiction » Spirit Award. Marder a ensuite co-écrit le long métrage THE PLACE BEYOND THE PINES en 2012 avec Derek Cianfrance et Ben Coccio. Le scénario original leur a valu le Penn Literary Award en 2014.
En 2015, Marder et Cianfrance ont co-adapté le livre finaliste du prix Pulitzer Empire of The Summer Moon de Sam Gwyne, qui devrait entrer en production en 2020. Il a co-écrit son premier long métrage de fiction, SOUND OF METAL, avec son frère Abraham Marder.

ABRAHAM MARDER
Scénariste / Compositeur

Abraham Marder est un auteur-compositeur-interprète, compositeur de musique de films et scénariste. Naviguant entre d'un côté la perspective des entendants et de l'autre le ressenti des sourds, la musique du film SOUND OF METAL créé une expérience viscérale. Il a également co-écrit le scénario avec son frère, Darius Marder. Il est guitariste et pianiste autodidacte, et son premier LP, Flames, est sorti en 2011. Il compose de la musique de nombreux documentaires, dont le film HBO primé LOOT. Sa chanson Green, produite par Thomas Bartlett (Sufjan Stevens, Nora Jones) figure au générique du film SOUND OF METAL, et marque le premier d'une série d'enregistrements devant sortir prochainement.



DANIËL BOUQUET
Directeur de la Photographie

Daniël Bouquet développe un intérêt particulier pour la peinture et la photographie qui le conduit à intégrer la Royal Academy of Arts avant d'obtenir son diplôme de directeur de la photographie à la Dutch Film Academy d'Amsterdam en 2006. Il a reçu le Golden Calf de la meilleure photographie pour son deuxième long métrage NOTHING PERSONAL. Daniël navigue entre le cinéma et la photographie avec une variété de projets internationaux.

SACHA BEN HARROCHE
Producteur

Sacha Ben Harroche est un producteur français résidant actuellement à Los Angeles. Sacha a co-produit le premier film de l'artiste franco-algérien Neil Beloufa, TONIGHT AND THE PEOPLE. Il a ensuite produit le second long métrage de Chloe Zhao, THE RIDER, qui a été présenté en avant-première à Cannes et qui a remporté le Gotham Award du meilleur long métrage en 2018. Il a également produit le documentaire de Liza Mandelup, JAWLINE, lauréat du US Documentary Special Jury Award du festival de Sundance en 2019.

NICOLAS BECKER
Ingénieur du Son

Nicolas Becker est l'un des ingénieurs du son les plus demandés au monde. Il essaie de trouver un procédé original pour chaque film, proposant à chaque fois un raisonnement créatif unique afin d'obtenir un matériau singulier. Il a collaboré avec des cinéastes comme Roman Polanski, David Cronenberg, Matthieu Kassovitz, Andrea Arnold ou encore Danny Boyle. En 2013, il reçoit son deuxième Golden Reel Award pour son travail sur GRAVITY, réalisé par Alfonso Cuarón. Becker a notamment été ingénieur du son sur AMERICAN HONEY, film lauréat du Prix du Jury à Cannes en 2016. Il a également travaillé sur le son et la texture des aliens dans le film de Denis Villeneuve, PREMIER CONTACT.



BERT HAMELINCK
Producteur

Bert Hamelinck est le co-fondateur de Caviar Group. Parmi les projets américains de Bert, citons notamment :
THE DIARY OF A TEENAGE GIRL avec Bel Powley, Kristen Wiig et Alexander Skarsgård, THE RIDER de Chloé Zhao, JAWLINE.
Les projets européens de Bert incluent la série télévisée belge TABULA RASA sortie par Netflix et créée par Malin-Sarah Gozin, le long métrage belge BLACK réalisé par Adil el Arbi et Bilall Fallah, et NYMPHOMANIAC de Lars Von Trier.

LISTE ARTISTIQUE

RIZ AHMED	Ruben
OLIVIA COOKE	Lou
PAUL RACI	Joe
LAUREN RIDLOFF	Diane
MATHIEU AMALRIC	Richard
DOMENICO TOLEDO	Michael
CHELSEA LEE	Jenn
SHAHEEM SANCHEZ	Shaheem
CHRIS PERFETTI	Harlan
BILL THORPE	L'homme
MICHAEL TOW	Pharmacien
WILLIAM XIFARAS	Père de Michael
RENA MALISZEWSKI	Audiologiste
TOM KEMP	Dr. Paysinger
ELAN SICROFF	Pianiste
JEREMY STONE	Enseignant ASL (American Sign Language)
EZRA MARDER	Etudiant ASL (American Sign Language)
HARTMUT TEUBER	Karl
HILLARY BAACK	Hanna
JOE TOLEDO	Toldeo
ADAM PRESTON	Jake
JONATHON LEJEUNE	Frank
SEAN POWELL	Membre de SURFBORT
DANI MILLER	Membre de SURFBORT
ALEX KILGORE	Membre de SURFBORT
MARGARET CHARDIET	Membre de PHARMAKON



LISTE TECHNIQUE

Réalisé par	DARIUS MARDER
Ecrit par	DARIUS MARDER ABRAHAM MARDER
Histoire par	DARIUS MARDER DEREK CIANFRANCE
Produit par	BERT HAMELINCK p.g.a. SACHA BEN HARROCHE p.g.a.
Producteurs	KATHY BENZ BILL BENZ
Producteurs exécutifs	RIZ AHMED MICHAËL SAGOL DANIEL SBREGA DICKEY ABEDON DEREK CIANFRANCE KIRT GUNN FREDRIC KING
Directeur de la photographie	DANIËL BOUQUET, NSC
Casting	SUSAN SHOPMAKER, CSA
Directeur de production	CHRIS STINSON
Décors	JEREMY WOODWARD
Costumes	MEGAN STARK EVANS
Montage	MIKKEL E.G. NIELSEN
Directeur de Post-Production	CORENTIN DE SAEDELEER
Son	NICOLAS BECKER
Musique	ABRAHAM MARDER NICOLAS BECKER

CAVIAR W4RD PROTAGONIST SONY STAGE 6 FILMS TANDEM™
COPYRIGHT © 2023 SONY PICTURES, LLC